

On a affirmé que **la nouvelle cosmologie** se serait trouvée, elle aussi, à l'origine de la sensibilité baroque. Il est vrai que certains artistes et écrivains semblaient être très au courant de ses découvertes, mais il était encore trop tôt pour qu'elles pussent déterminer une sensibilité collective. Disons plutôt que cette sensibilité, déterminée par des causes multiples et obscures, premièrement d'ordre religieux, dirigeait déjà les recherches vers l'astronomie et la physique, rendait possibles et surtout acceptables leurs découvertes. Ce n'est pas un hasard si c'est à l'époque qu'on a découvert le mouvement de la Terre et l'héliocentrisme, l'infini et les taches des planètes "nobles". C'est encore moins un hasard si l'on a accepté ces découvertes, parce qu'elles bouleversaient tout un système de valeurs. Pour Kepler lui-même l'idée d'infini

"porte avec elle je ne sais quelle horreur secrète; en effet on se trouve errant dans cette immensité à laquelle on a refusé toute limite, tout centre, et par cela même tout lieu déterminé".

Les savants eux-mêmes, attachés encore à l'ancienne valorisation de la stabilité, du centre, de la forme parfaite qu'était le cercle, de l'incorruptibilité des planètes nobles, avaient de la peine à accepter le mouvement de la Terre, le fait qu'elle ne se situe pas au centre de la création, que les orbites sont elliptiques, donc "décentrées", que le Soleil a des taches, donc qu'il est imparfait. Ces taches sont observées au télescope qu'on invente au début du XVII^e siècle. Mais, la plupart des autres découvertes avaient pour origine **des hypothèses** et des calculs, donc elle tenaient à l'imaginaire et aux idées de l'époque plus qu'à la "réalité objective".

I Vision du monde

Cet imaginaire et ces idées, même avant les découvertes de la nouvelle cosmologie, étaient déjà centrés sur l'instabilité et la corruption des existants. La Renaissance avait perçu le monde comme **œuvre divine**; elle l'avait considéré comme une création sacrée, alors que désormais il apparaît de plus en plus comme un objet physique parmi d'autres, soumis à des forces naturelles. Ce n'est plus son unité ou son harmonie qu'on remarque, mais, au contraire, **une diversité qui touche au chaotique, un désordre où seul le hasard règne**. Si, comme disait un poète, "**l'Unité gît en Dieu, en Satan le binaire**", il est évident alors que la Terre est vue par les baroques comme l'empire de Satan. Elle est un fouillis d'éléments discordants et trop nombreux, difformes et incompatibles. Ils sont sensibles à l'inconstance et à l'inconsistance des formes, à leurs métamorphoses ou anamorphoses, à leur prolifération monstrueuse ou à leur destruction, à leurs difformités grotesques ou à leur hétérogénéité.